



HAL
open science

Simo Parpola, Etymological Dictionary of the Sumerian Language (part 1: Lexical evidence; part 2: Semantic analysis and indices). Publications of the Foundation for Finnish Assyriological Research. Helsinki, 2016.

Thierry Poibeau

► **To cite this version:**

Thierry Poibeau. Simo Parpola, Etymological Dictionary of the Sumerian Language (part 1: Lexical evidence; part 2: Semantic analysis and indices). Publications of the Foundation for Finnish Assyriological Research. Helsinki, 2016.. 2016. hal-01420716

HAL Id: hal-01420716

<https://hal.science/hal-01420716>

Submitted on 20 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de Simo Parpola, *Etymological Dictionary of the Sumerian Language (part 1: Lexical evidence ; part 2: Semantic analysis and indices)*. Publications of the Foundation for Finnish Assyriological Research. Helsinki, 2016.

Thierry Poibeau

Laboratoire LATTICE

CNRS, Ecole normale supérieure, Paris Sciences et Lettres, Université Sorbonne nouvelle et Université Sorbonne Paris Cité

1 rue Maurice Arnoux, 92120 Montrouge

thierry.poibeau@ens.fr

L'ouvrage récent de Simo Parpola « *Etymological Dictionary of the Sumerian Language* » se compose de deux forts volumes (850 pages environ au total). Le premier volume est sous-titré « *Lexical evidence* » et le second « *Semantic analysis and indices* ». Bien que cela n'apparaisse immédiatement à la lecture du titre, il s'agit en fait essentiellement d'un ouvrage consacré aux liens entre le sumérien et les langues ouraliennes.

On sait que le sumérien est généralement considéré comme un isolat, c'est-à-dire une langue dont on ne peut déterminer ni la famille, ni les ancêtres (c'est aussi le cas du basque ou de l'étrusque, pour prendre des exemples plus proches de nous). Les isolats ont évidemment toujours intrigué les linguistes, voire le grand public¹, et suscité des tentatives de rapprochements divers et variés. De ce point de vue, Parpola n'est pas le premier à essayer de rattacher le sumérien aux langues ouraliennes : différentes propositions ont déjà été faites par le passé, pour rattacher le sumérien au hongrois en particulier. On rappellera en outre les innombrables propositions faites pour rattacher le sumérien à d'autres langues comme le basque, les langues dravidiennes voire le sino-tibétain. Le prestige du sumérien, du fait notamment qu'il s'agit d'une des plus anciennes langues écrites connues, a favorisé la multiplicité des propositions de rattachement plus ou moins informées.

La proposition actuelle de Parpola retient malgré tout l'attention dans la mesure où elle vient d'un spécialiste reconnu du sumérien, qui défend cette idée depuis de nombreuses années déjà (Parpola avait notamment présenté une communication appelée « *Sumerian: A Uralic Language* » lors des 53^e Rencontres Assyriologiques Internationales à Moscou, en juillet 2007). L'ouvrage dont nous parlons ici fait donc le bilan de nombreuses années de recherche sur le sujet et présente une masse d'information qui va bien au-delà des tentatives de ce genre habituellement.

Le premier volume est en effet constitué pour l'essentiel d'un dictionnaire de plus de 400 pages de propositions de rapprochements au niveau des mots (d'où le titre « *Lexical evidence* ») entre les langues considérées. Ce dictionnaire est précédé d'une introduction

¹ L'ouvrage de Parpola, bien qu'il s'agisse d'un dictionnaire d'une extrême technicité concernant une langue ancienne peu connue du grand public, a eu droit à un article au titre ambitieux dans le Helsingin Sanomat : « *Uusi teoria suomen kielisukulaisuudesta voi mullistaa koko kielitieteen* » (<http://www.hs.fi/kulttuuri/a1468554065084>). Dans cet article les spécialistes interrogés (Johanna Laakso, Ulla-Maija Forsberg et Juha Janhunen) disent tout le mal qu'ils pensent de la théorie de Parpola, tandis que le grand public, à travers les commentaires, montre son intérêt pour ce qui est présenté comme une nouvelle théorie. Ceci est anecdotique mais typique de ce type de propositions.

où, hélas, la méthode utilisée pour élaborer les rapprochements proposés est à peine esquissée. On sait qu'un point clé pour la comparaison des langues est d'établir des points de correspondance au niveau des évolutions phonétiques, permettant d'expliquer comment les langues ont divergé ou plutôt comment, à partir de formes attestées, un étymon commun peut être posé. L'attente du lecteur en la matière est hélas douchée dès le début de l'introduction (page xi) : « a detailed analysis of the phonological data falls out of the scope of this dictionary ». Vu l'importance de ce point (et la grosseur de l'ouvrage), on ne peut que regretter que Parpola ait préféré publier un dictionnaire sans donner les éléments qui pourraient permettre de valider ou critiquer les rapprochements proposés. La suite de l'introduction explique pour l'essentiel la structure des entrées du dictionnaire, ce qui est utile mais n'apporte finalement pas grand chose sur le plan méthodologique.

Plusieurs points attirent toutefois le regard. Parpola indique les correspondances entre notation écrite et réalisations phonétiques possibles pour le sumérien. Il n'y a évidemment pas de correspondance stricte entre écriture et réalisation phonétique, d'autant plus que le sumérien est écrit en cunéiforme. L'auteur indique d'ailleurs (p. xviii et xix) toute la difficulté pour restituer le sumérien de façon précise, par exemple « the current system of transliterating Sumerian is based on pronunciation indications in Sumero-Akkadian lexical texts made with the help of syllabograms used for writing Old Babylonian and later Akkadian, and is thus incapable of expressing phonemes and phonological features not found in Akkadian » ou « the sound system of Sumerian and the phonological shapes of Sumerian words can to some extent – but only partially – be reconstructed by studying early (3rd millennium BC) Akkadian loanwords from Sumerian, phonetic values of Old Akkadian syllabograms, syllabic spellings in 'unorthographically' written Sumerian texts, and the spelling of foreign names in Sumerian scripts », etc. Il est presque étonnant que l'Auteur ne s'étende pas davantage sur ces différents points : cette grande incertitude phonétique rend toute reconstruction très hasardeuse dès le départ.

L'Auteur indique ensuite des changements phonologiques survenus en sumérien, qui compliquent encore la tâche (ou, à l'inverse, qui permettent de proposer une multitude de formes reconstituées possibles à partir d'une forme attestée et donc ultérieurement de multiplier les rapprochements avec des langues diverses, ouraliennes ou autres²). On relèvera ainsi (p. xix) : « Sumerian was subject to many types of long-term phonological changes known from other languages, such as voicing of consonants in voiced environments ; fricativization of stops ; lenition of consonants before vowels, rhotacism and consonant graduation at junctures », etc. Toutes ces évolutions phonétiques et phonologiques sont effectivement bien attestées en linguistique générale et sont donc aussi possible, voire probable, dans le cas du sumérien, mais cela implique au minimum de savoir à chaque fois de quoi l'on parle : quand ont eu lieu ces différents changements, comment s'enchaînent-ils, etc. ? Dès lors, il est aussi important de savoir, pour une forme donnée, à quelle époque elle est attestée, et comment elle peut être reliée à un étymon

² On rappellera ici l'article de Boë, Bessière et Vallée de 2003 : « When Ruhlen "Mother Tongue" Theory Meets the Null Hypothesis » (*Proceedings of the XVth International Congress of Phonetic Sciences*, Barcelona), à propos du projet de M. Ruhlen visant à établir une langue originelle unique sur la base de données attestées. Dans cet article, les auteurs montraient que Ruhlen utilisait des règles si lâches pour rapprocher les langues entre elles que cela revenait à procéder à des rapprochements « au hasard » (la fameuse « hypothèse nulle », dite aussi « *random chance* » par les auteurs). Il est à craindre que la proposition de Parpola souffre dans une certaine mesure du même défaut, même si on ne peut le démontrer ici scientifiquement, contrairement ce qu'avait fait Boë et ses collègues dans l'article suscit.

possible en respectant les différentes règles posées. Ce type d'indication manque cruellement au sein du dictionnaire de Parpola.

L'introduction (p. xxi) se poursuit en élaborant un tableau de correspondances entre langues, qui permettrait ainsi de jeter les bases d'une histoire du proto-ouralien qui intégrerait le proto-sumérien, voire le proto-nostratique (le nostratique désignant une hypothétique macro-famille regroupant toutes les langues d'Eurasie). Comme tout ceci ne repose sur aucune base concrète (le nostratique étant lui-même une conjoncture linguistique), on s'abstiendra de le commenter.

Ces éléments permettent de mieux apprécier la suite du dictionnaire, à savoir les 400 pages de rapprochements entre sumérien, langues ouraliennes et souvent d'autres langues encore. Vu de loin, le projet semble solide : pour près de 3000 formes du sumérien, l'auteur propose des rapprochements avec des langues ouraliennes, ce qui peut sembler massif et tenir lieu de preuve. Mais tous les rapprochements reposent sur une base phonétique des plus incertaines (un grand nombre d'autres possibilités d'évolution seraient imaginables), pour des racines très réduites (la plupart des mots considérés sont composés de trois lettres ou moins).

Comme déjà indiqué, les rapprochements reposent sur une base phonétique dont l'histoire n'est pas expliquée. Il est donc possible d'appliquer telle ou telle règle en fonction des rapprochements visés, alors que la méthode exigerait de faire l'inverse. Enfin, l'auteur compare directement le sumérien avec l'ensemble des langues ouraliennes, voire avec d'autres langues (indo-européennes, dravidiennes, etc.), ce qui montre à notre avis indirectement la faiblesse de l'entreprise. Si on est optimiste et favorable au projet de Parpola, on peut imaginer qu'on tient là l'image imparfaite mais prometteuse d'une protolangue commune, proto-ouralien voire nostratique. Mais le lecteur plus critique remarquera plus simplement que la combinatoire des évolutions possibles et des règles appliquées à des racines courtes permet de rapprocher un peu tout et n'importe quoi de manière indistincte. La méthode comparative est donc loin d'être appliquée avec rigueur, ce qui explique en partie les critiques très directes des spécialistes de la question.

Le deuxième volume reprend le matériel exposé précédemment sur une base sémantique. L'Auteur s'attache en effet à montrer les rapprochements possibles entre langues sur une base sémantique, ce qui permet en creux d'obtenir une image imparfaite de la culture suméro-ouralienne. Le vocabulaire décrivant la faune ou la végétation peut par exemple donner une idée de l'endroit où aurait vécu un hypothétique peuple suméro-ouralien. L'entreprise rappelle par certains aspects celle de Benveniste qui, dans *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, cherchait à donner une image du monde indo-européen en partant uniquement du vocabulaire attesté dans ces langues, sans recours à l'archéologie ou quelque autre science que ce soit. L'entreprise de Parpola est donc ici intéressante mais repose sur une base discutable, comme on l'a vu, alors que l'ouvrage de Benveniste reposait sur une base ferme et toujours valable aujourd'hui pour l'essentiel.

On pourra donc s'abstenir d'acquérir le dictionnaire de Simo Parpola qui vise de toute manière un lectorat extrêmement spécialisé. Il n'en reste pas moins un instrument d'étude intéressant de par sa taille et sa systématisme : on doit au moins reconnaître à l'Auteur le mérite de fournir un maximum de données permettant de vérifier, critiquer ou appuyer son hypothèse d'un rapprochement entre sumérien et langues ouraliennes. Un travail nécessaire, si l'Auteur souhaite que son ouvrage soit davantage pris en

considération par la communauté, serait de fournir plus de détails (règles appliquées, datation précise) quant à l'évolution linguistique des formes étudiées. Cela dit, même avec ce genre de détails, il restera toujours une grande part d'incertitude quant à la prononciation réelle du sumérien, ce qui a pour conséquence que ce type de proposition tient à notre avis plus de la conjoncture que de la réalité scientifique. Il faut donc considérer qu'en dépit de sa taille et de la masse de données amassées, ce dictionnaire n'apporte guère de nouveauté quant aux liens possibles entre le sumérien et les langues ouraliennes.